

Le cheminement de Gord atteint d'un trouble schizo-affectif

J'ai pris conscience à 16 ans qu'il y avait un problème, que j'avais un problème.

Le tiers des visites aux services des urgences pour une maladie mentale ou une dépendance sont faites par des personnes qui n'ont jamais été évaluées et traitées pour de tels problèmes par un médecin.

Quand j'étais adolescent et quand j'étais au secondaire, j'ai commencé à m'isoler de mes amis, à soupçonner les gens et à voir des éclairs sortir de leurs yeux – je ne savais pas que c'était de la schizophrénie parce que nous n'étions pas informés sur les maladies mentales.

Mais je savais que j'avais un problème et j'espérais que j'irais mieux, que j'irais à l'université et que le problème se réglerait.

Environ deux millions d'Ontariens et d'Ontariennes sont atteints de diverses maladies mentales et dépendances chaque année.

J'estime que j'ai fait plus de 25 séjours à l'hôpital au cours de ma vie, surtout avant de trouver un médicament qui m'a aidé à traiter ma maladie.

Certaines des premières admissions à l'hôpital pourraient être appelées un phénomène de la « porte tournante » parce que je me sentais si mal à la maison, j'étais si déprimé et si anxieux que je voulais que quelque chose change, et la seule issue que je connaissais était le service des urgences.

Une fois, je suis vraiment passé à travers les mailles du filet – j'étais à l'hôpital et, après deux jours, ils m'ont donné mon congé et m'ont donné deux billets d'autobus, et ils m'ont dit : « Voici le chemin vers le refuge au centre-ville. » J'ai pris les deux billets et je me suis rendu au centre-ville. J'étais complètement désorganisé. Je pensais que les voitures allaient me suivre. Je suis rentré dans un restaurant. Ils m'ont donné un sandwich et ils m'ont dit : « Tu devrais vraiment essayer d'aller trouver ta famille. »

Alors, j'ai pris le billet d'autobus, j'ai pris l'autobus et je suis allé chez mon cousin. Je suis allé dans sa maison, et on m'a donné des souliers – parce que je n'en portais pas – et un repas. Ma tante a dit à son fils : « Prends la voiture et amène-le à l'hôpital parce qu'il a besoin d'être à l'hôpital. »

La même situation s'est répétée jusqu'à ce que Gord trouve le bon traitement et a pu commencer à se rétablir.

Donc, s'il y avait eu une clinique où j'aurais pu me présenter et où on m'aurait donné des conseils sur les façons de changer de médicaments et offert plus de soutien, sans avoir à retourner aux services des urgences, la situation aurait pu être différente.

Et pour le traitement des maladies mentales, c'est une ère nouvelle. Le système est davantage axé sur les clients, les soins sont axés sur les clients. Il y a de nouveaux médicaments, de nouveaux modèles de traitement, de meilleurs hôpitaux, et je crois qu'en général, la société manifeste une réelle volonté d'aider les personnes souffrant de maladies mentales. Parce que, comme je le dis, les maladies mentales n'affectent pas seulement les autres, elles nous touchent nous.

Donc, je pense que l'engagement pris par notre société fera un jour toute la différence pour une personne.